

# Otis Redding, côté chanteur

L'histoire d'une des plus grandes voix de la soul music

## OTIS REDDING

de Geoff Brown

traduit de l'anglais (Etats-Unis)

par Isabelle Leymarie,

10/18, « Musiques & Cie »,

142 p., 6,40 €. Inédit.

**A** lors que nombre de vedettes des musiques populaires à peine propulsées sous les projecteurs et déjà en voie de retour à l'anonymat bénéficient de (trop) nombreux livres, Otis Redding, l'une des plus grandes voix de la soul music, a été oublié des biographes. *The Otis Redding Story*, de Jane Schiesel (Doubleday, 1973), est introuvable et hormis une entrée conséquente dans *Sweet Soul Music*, de Peter Guralnick (Harper & Row, 1986, publication prochaine d'une traduction française par Alia), presque rien sur celui dont la carrière fut interrompue en plein essor par un accident d'avion le 10 décembre 1967, à l'âge de 26 ans.

Et coup sur coup, en 2001, paraissent *Otis !*, de Scott Freeman (St Martin's Press) et *Otis Redding, Try A Little Tenderness*, de Geoff Brown (Mojo Books) puis, en 2002, *Otis Redding*, de Régis Dubois (L'Har-

mattan), premier ouvrage en français sur l'interprète de *Respect, I've Been Loving You Too Long, Shake, Fa Fa Fa Fa Fa Fa (Sad Song)* ou (*Sittin'on*) *The Dock of The Bay*. Des deux publications anglo-saxonnes, c'est le document de Geoff Brown, déjà auteur de documents sur Michael Jackson et James Brown et rédacteur spécialisé des musiques urbaines afro-américaines, qui est aujourd'hui traduit.

## DÉCRYPTAGE DES DISQUES

Là où Freeman approchait Otis Redding par ses racines sociales, l'enfance dans la ville de Macon, en plein Sud ségrégationniste et les influences musicales (le gospel, les ballades du blues), Brown a orienté son travail sur le décryptage des disques du chanteur, avec nombre d'anecdotes et témoignages de musiciens ou de proches. Il consacre ainsi de longs passages au fonctionnement des maisons de disques, Volt ou Stax, compagnies liées au géant Atlantic, aux méthodes d'enregistrement, à l'économie et au fonctionnement artisanal de l'industrie musicale durant les années 1960. A cet égard son livre

est un document souvent intéressant, tout comme l'est la plongée dans une époque où la notion de *race records* (les disques réservés au marché afro-américain) dicte encore le déroulement des carrières.

Moins satisfaisante est la construction du livre qui va et vient dans la chronologie mais surtout donne l'impression de lire des transcriptions d'entretiens réalisés pour un programme télévisé et de compiler des témoignages disséminés dans des magazines ou réalisés à l'occasion de reportages n'ayant pas Redding comme sujet principal. Il est vrai que le chanteur ne facilite guère les choses pour ses éventuels biographes. Il reste discret dans sa vie privée comme il l'est sur les questions de l'intégration et des droits civiques. Ses seuls excès sont donc bien dans son art. Dès qu'il chante, Redding se transforme. Le garçon un peu fruste devient alors une personnalité extravertie, habitée, lyrique dont la musique est baignée de sueur et de larmes. Ce que l'écriture de Brown ne s'aventure pas à traduire. Pour cela il reste les disques. A écouter les yeux fermés.

Sylvain Siclier